

Spécial inondations dans le Var



Avec les héros ordinaires de la Protection civile

SECOURS 150 bénévoles de la Protection civile interviennent depuis mercredi sur la zone sinistrée. Leur président national est venu les soutenir en début de semaine

Lundi 15h. Pour beaucoup, le temps s'arrête à Draguignan, au moment où le président Sarkozy pose le pied dans la zone sinistrée. Pas pour les sauveteurs. À quelques kilomètres de là, la vie continue. Les objectifs sont toujours les mêmes pour les secours. Retrouver les disparus. Nettoyer. Remettre en état les lieux défigurés par les eaux. Militaires, pompiers, police... les uniformes sont toujours partout dans les rues. Comme si la zone était en guerre. Ils se fondent dans la population en détresse comme des fantômes recouverts de boue. Parmi eux, on remarque des hommes et des femmes parés de bleu et d'orange. Leur silhouette est familière. On les a notamment vus à la télé pour le tremblement de terre haïtien, la tempête vendéenne Xynthia, le tsunami de Phuket... Bref, toutes les catastrophes. Mais peu de personnes les connaissent vraiment. Eux, ce sont les bénévoles de la Protection civile. Ils sont cent cinquante à être répartis entre Roquebrune-sur-Argens, Le Muy, Les Arcs, Taradeau et Figanières.

« On ne va pas où l'on veut sinon on serait une gêne pour les sapeurs-pompiers », explique Yannick Chenevard, le président national de la Protection civile qui est allé sur

place soutenir ses équipes lundi. C'est le préfet et son directeur de cabinet avec le centre opérationnel départemental qui nous déclenche. »

Nombreuses missions

Une fois sur le terrain, leurs tâches sont multiples. Déblaiement, pompage, élagage, secours, nettoyage... « Cela va de la mise en sécurité des gens à l'aide au redémarrage de l'activité », résume Paul Franchetterre, chef des opérations sur la zone sinistrée aux faux airs de Père Noël. L'homme n'a pas amené de cadeaux aux sinistrés. Plutôt des bras et des oreilles. Car l'aide psychologique est l'une de leur principale mission. « Notre présence est aussi une source de réconfort. Nos bénévoles prennent le temps d'écouter les sinistrés en plus de les aider. C'est un vrai plus. Les vrais dégâts ne sont pas que matériels. D'autres traces sont dans les esprits et celles-ci sont indélébiles », poursuit le Toulonnais Yannick Chenevard. Autre particularité de ces sauveteurs pas comme les autres : la durée de leur intervention. « Une fois que tout le monde est parti, nous sommes toujours là. Même quand les projecteurs médiatiques se sont détournés », glisse leur président. Les équipes seront en place jusqu'à la fin de la semaine. Minimum...

Ni cape, ni melon

Ces sauveteurs sont des héros. Des héros ordinaires. Sans cape ni melon. Tous se serrent les coudes. Personne ne se met en avant. Humilité. Simplicité. « C'est notre marque de fabrique », peut-on entendre. Sauver des vies et reconstruire n'est pas leur métier. Il y a André l'avocat, Vincent, l'agent SNCF qui était en début d'année sur Xynthia,



Au Muy, les bénévoles de la Protection civile interviennent sur la route où des glissières ont été emportées. (Photos Damien Allemand)

Damien l'étudiant... Il y a aussi des charpentiers, des architectes, etc. « C'est la force de notre bénévolat. On peut même dire que nous sommes des bénévoles professionnels. Tous les corps de métier sont représentés. Nous sommes capables de reconstruire en utilisant les produits et ressources locaux », rajoute Yannick Chenevard. Tous ont pris des jours de « congés » pour venir de Moselle, d'Alsace, du Gard, etc. et

soutenir les sinistrés varois. Ils ont les traits tirés. Sur leur visage, on voit la fatigue. La fatigue physique. Morale aussi. « Ça fait mal de voir tout ça. Cette détresse. Ces gens qui souffrent. Je trouve que c'est autant voire plus impressionnant que la Vendée où je suis intervenu », confie Vincent au PC de Roquebrune-sur-Argens. Depuis mercredi, date de leur arrivée, ils sont au plus près de la détresse. « Des gens n'ont plus rien! J'ai vu une maison à Taradeau complètement ravagée par les eaux. Elle est coupée en deux. Dans des cas comme ça, on ne peut pas penser qu'à soi. C'est normal de venir de l'autre bout de la France filer un coup de main », conclut un Strasbourgeois. Dans le ciel étrangement bleu, leur solidarité est une leur d'espoir supplémentaire pour les sinistrés...

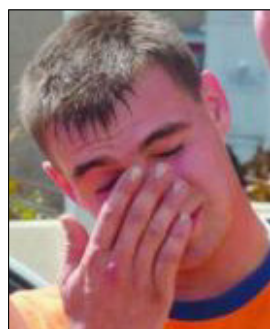
REPÈRES

32 000 C'est le nombre de bénévoles engagés dans la Protection civile
500 exploitations sur le territoire national
100 000 personnes sont secourues chaque année par la Protection civile

DAMIEN ALLEMAND
dallemand@varmatin.com



A Taradeau, à proximité de la Florièvre.



Difficile parfois pour ces bénévoles de ne pas craquer.

UN BÉNÉVOLE TÉMOIGNE

« Nous leur donnons du courage »

André PELISSIER

Bénévole à la Protection civile des Hautes-Alpes, avocat les autres jours...

« Nous sommes arrivés samedi. Depuis, nous avons surtout dégagé les routes qui ont beaucoup souffert, sorti les meubles des maisons inondées, nettoyer la réserve de poissons du supermarché... Nous sommes tout le temps dans la boue. C'est dur. En plus de ces gestes, nous écoutons beaucoup aussi les personnes sinistrées. Ils en ont besoin. Ils voient

qu'ils ne sont pas seuls. Souvent, quand nous arrivons, on les trouve prostrés. On leur donne du courage. Mais quand nous commençons à travailler, ils nous rejoignent au bout de quelques instants... c'est génial quand cela se passe comme ça. Les habitants nous ont déjà invités pour les vacances quand tout ira mieux ici. »



Paul Franchetterre, chef des opérations sur la zone sinistrée en compagnie de Yannick Chenevard, président national de la Protection civile.